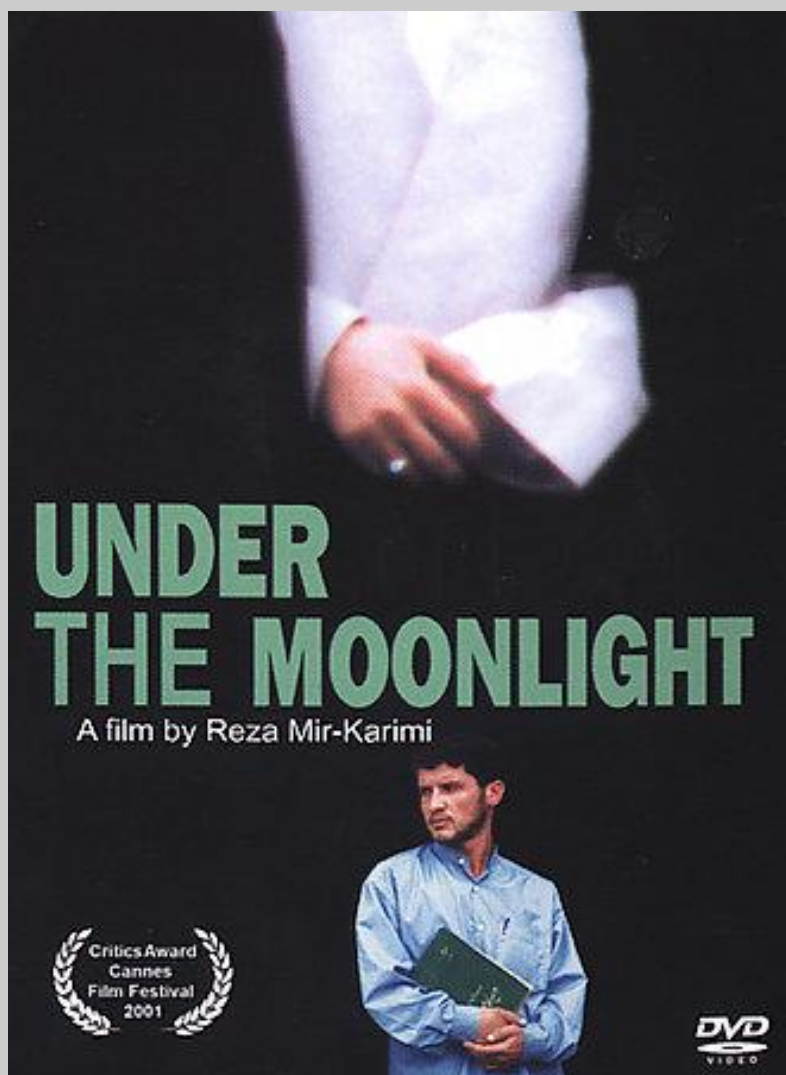


Le CINE-CLUB PERSAN
présente pour sa soirée inaugurale :



Lundi 22 janvier 2007 à 19h45

Maison des arts du Grütli / CAC-VOLTAIRE
Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève

v.o. sous-titrée

cineclubpersan@bluewin.ch

Tél. 076 / 429 65 66

UNDER THE MOONLIGHT (ZIR-E-NOUR-E-MAH)

Iran, 2001

Réalisateur et scénariste: Reza Mir-Karimi

Langue: farsi (persan)

Distribution: Hossein Parastar (Seyyed Hassan), Hamed Rajabi (Chick), Mehran Rajabi, Mahmoud Nazar-Alian, Fereshteh Sadi Orfani, Afshar Heidari

Durée: 95 min.

Prix: - *Prix de la semaine de la Critique*, Festival de Cannes 2001

- *Meilleur réalisateur, Prix spécial du jury*, Festival de Tokyo 2001



Depuis la révolution iranienne de 1979, aucun film n'avait pris pour thème central la vie quotidienne des mollahs, le clergé au pouvoir en Iran; jusqu'à *Under the moonlight* de Reza Mir-Karimi, qui a remporté le prestigieux *Prix de la Semaine de la Critique* à Cannes en 2001, ainsi que le *Prix du Meilleur Réalisateur* et le *Prix Spécial du Jury* au Festival de Tokyo.

Au centre du film un jeune séminariste, appliqué dans ses études, mais qui éprouve des doutes dans sa ferveur à vivre sous l'habit clérical. Réserve quand il s'agit de se lier d'amitié avec d'autres camarades séminaristes, et empreint de gravité quand il réfléchit aux responsabilités de sa future vocation. Mais il vit aussi des moments de camaraderie et participe à l'occasion à leurs jeux, comme cela arrive dans tout groupe de jeunes gens qui vivent avec le même obsession en tête. Une sorte de conditionnement culturel de groupe, qu'on soit chrétien, bouddhiste ou musulman, comme c'est le cas ici. Comme dans ses autres films Mir-Karimi observe la vie iranienne avec un regard de philosophe et d'humaniste, en faisant jongler le monde urbain avec le monde traditionnel, et en filmant le tout avec une caméra soucieuse d'esthétique et subtilement rythmée.

Ce film aux multiples facettes procurera un plaisir certain au public, tout en contribuant à donner une vision juste et équilibrée sur un sujet délicat. Grâce à sa sensibilité et à son humour, Mir-Karimi parvient à nous restituer cela presque avec une âme d'enfant. Comme le disait un mollah à la sortie d'une projection en Iran:

« C'est une claque amicale donnée au clergé. » Écrit par le réalisateur lui-même il montre le clergé sous un jour humain, tout en pointant du doigt les misères de la société iranienne contemporaine, au travers d'un groupe de clochards et de *sdf* qui vivent sous un impressionnant pont métallique.

Ses dialogues poétiques du monde urbain et ses caractères clairement dessinés sont portés par un remarquable groupe d'acteurs, amateurs pour la plupart d'entre eux. De multiples plans montrent la ville de Téhéran en ville grouillante et affairée, métro et bazar inclus, en contraste avec l'architecture orientale et le calme verdoyant du séminaire.

Les moments de tristesse, qui se dégagent de la vie des pauvres gens, sont traités avec humour, comme par exemple lorsqu'un mollah essaie de se débrouiller avec son nouveau portable, ou lorsqu'un garçon futé manipule le séminariste venu de la campagne en lui proposant de lui confier ses achats pour mieux les lui dérober ensuite. « Téhéran fournit des cours accélérés pour l'apprentissage de la vie » comme le faisait remarquer Chris Knipp, un critique.

Agé de 35 ans au moment de réaliser *Under the Moonlight*, le scénariste, réalisateur et producteur Mir-Karimi, qui avait déjà remporté trois prix pour son précédent film, *L'enfant et le soldat*, est venu au cinéma après des études d'arts graphiques et de poésie. Lors de son passage à Cannes, ce beau garçon, une version internationale de son étudiant séminariste, se montrait modeste, mais cependant confiant dans son talent. Il nous a révélé qu'il avait monté le film avec un budget très serré d'environ 120 millions de tomans (ce qui équivaut à 150000 dollars environ), tandis que d'autres films iraniens coûtent plus du double.

So close so far, le dernier film de Mir-Karimi est sorti en 2005 et a été sélectionné en Iran pour concourir aux Oscars 2006 dans la catégorie « Meilleur film étranger ». Une fois de plus il confronte deux styles de vie: un docteur moderne de la ville et une femme médecin de la campagne montrent leurs différences au travers de leurs croyances (l'un dans la science, l'autre dans sa foi profonde en Dieu). Le jeune créateur continue sa quête de l'identité persane dans un contexte de mondialisation.

Neptune Ravar Ingwersen

UNDER THE MOONLIGHT (ZIR-E-NOOR-E-MAH)

Iran, 2001

Director and Scriptwriter: Reza Mir-Karimi

Language: Farsi (Persian)

Cast: Hossein Parastar (Seyyed Hassan), Hamed Rajabi (Chick), Mehran Rajabi, Mahmoud Nazar-Alian, Fereshteh Sadi Orfani, Afshar Heidari

Duration: 96 min.

Prizes: *Prix Semaine de la Critique, Cannes, 2001; Best Director, Tokyo 2001; Special Jury Prize, Tokyo, 2001*



Since the Iranian revolution of 1979, no feature film had as its central theme the daily life of mullahs, the ruling clergy of the country. Not until Reza Mir-Karimi's *Under the Moonlight*, which picked up the prestigious *Critic's Week (Semaine de la Critique) Award* at the 2001 Cannes Film Festival and also won the *Best Director* and *Special Jury Prize* at the Tokyo Film Festival.

In the film, the seminary student is handsome and eager, but not quite certain of his fervor for attaining a life under the cloth. He makes friends cautiously with his fellow clerics and thinks deeply about the responsibilities of his future vocation. But there is also camaraderie and occasional horseplay, as happens wherever a group of young men live together with one goal in mind. It's a zeroing in on a culture, whether Christian, Buddhist or Moslem, as is the case here. As with his other films, Mir-Karimi looks at life in Iran with a both a philosophical and humanistic eye, juggling the urban with the traditional, while he views it all with finely tuned, aesthetic cinematography.

Many-faceted, the film is both an engrossing crowd pleaser and a balanced, fair study of a sensitive subject. Mir-Karimi manages, with heart and humor, to handle it with kid gloves. As one mullah put it, after a screening in Iran, "This is a friendly slap at the clergy". Scripted by the director himself, it shows the clergy in a human light, touching also on the miseries of Iran's contemporary society, via a group of the homeless under a towering steel bridge.

Its poetic yet urban dialogue and clear-cut characters are brought to life through an excellent cast of mostly non-professionals. There are views of a bustling Tehran, subway and bazaar included, juxtaposed with the Oriental architecture and quiet greenery of the seminary. Moments of sadness at the plight of the poor are offset with humor, as a mullah trying to figure the workings of his new cell phone or a precocious youngster maneuvering the rural seminary student into buying his wares before he robs him. "Tehran is providing a crash course in the school of life", wrote Chris Knipp, after seeing the film.

35 years old when he made *Under the Moonlight*, Writer, director and producer Mir-Karimi, who also picked up 3 awards for his previous film, *The Child and the Soldier*, came to cinema from a background in graphics and poetry. With a clean-cut handsomeness (a more worldly version of his seminary student), he was modest in Cannes, yet confident in his talent. He said he managed to make the film with a very tight budget of around 120 million tomans, which came then to about \$150, 000, whereas other Iranian films could cost double that.

So Close, So Far (Kheili Dour, Kheili Nazdik), Mir-Karimi's next film, came out in 2005 and was selected by Iran as its submission for the Best Foreign Film category of the 2006 Oscars. It once again juxtaposed two life styles: a modern, urban doctor against a female country doctor, showing their differences via their beliefs - one in science, the other a strong faith in God. This young creator continues his quest for Persian identity within a wide context.

Neptune Ravar Ingwersen